

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE PATRIMOINE YÉMÉNITE RAVAGÉ PAR LA GUERRE

Silence des uns, complicité des autres

Depuis le 26 mars 2015, le Yémen est agressé par une coalition menée par l'Arabie Saoudite. Un an et demi après, la même question reste posée : pourquoi la destruction du patrimoine culturel yéménite passe-t-elle inaperçue ?

Le constat est terrible : hormis quelques voix rendues presque inaudibles, personne ne s'émue de la destruction d'un héritage culturel d'une valeur inestimable. C'est, d'abord, une guerre dont les médias parlent très peu, malgré le désastre humain généré par l'agression saoudienne (des milliers de morts, des dizaines de milliers de blessés et près de deux millions de déplacés). Les pays occidentaux, les médias, les ONG..., ferment «naturellement» les yeux devant les dégâts considérables provoqués par les frappes aériennes. Cette large indifférence des Occidentaux témoigne, encore une fois, de leur hypocrisie et de leur mauvaise foi. N'est-il pas plus confortable, en effet, de se dresser comme un seul homme contre les actions de Daech ou d'Al-Qaïda ciblant les sites culturels (ailleurs qu'au Yémen), que de dénoncer l'anéantissement du patrimoine yéménite ?

Il faut dire que l'intervention saoudienne, accompagnée d'une coalition de sept autres pays arabes et de mercenaires (dont des Sud-Américains), est largement appuyée par les États-Unis et soutenue par la France et le Royaume-Uni. C'est ce qui explique l'impunité dont bénéficie l'Arabie Saoudite, surtout que le Yémen occupe une position stratégique d'une extrême importance, avec le détroit de Bab-al-Mandab notamment. Le chef de l'Institut des affaires des pays du Golfe, Ali Al-Ahmad, avance une explication : «La coalition dispose des

meilleures technologies disponibles. Les États-Unis lui fournissent la position GPS exacte de ses cibles grâce à leurs stellites sophistiqués et leurs systèmes de drones. Les pays occidentaux sont en général silencieux à propos des destructions du patrimoine culturel au Yémen parce qu'ils sont membres de cette coalition. S'ils blâmaient la destruction du Yémen, de son patrimoine culturel, ils se condamneraient eux-mêmes.» Et voilà pourquoi le scandale des destructions ne trouve aucun écho, les pays occidentaux ne cherchant même pas à s'impliquer un tout petit peu pour préserver ce qui peut encore l'être du riche patrimoine yéménite. Ils savent très bien, pourtant, que l'Arabie Saoudite est signataire de la convention de la Haye pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé. Il s'agit donc bien d'impunité, d'autant que le Yémen est comme un musée à ciel ouvert. Franck Mermier, anthropologue spécialiste du Yémen, évoque «une volonté de vengeance et de punition collective qui relève du droit de tuer et de détruire un ennemi que l'on a décidé de faire plier jusqu'à ce qu'il se rende». Il donne un exemple frappant : «Saada, le berceau du zaydisme et le fief des Houthis, a été dévasté avec un acharnement spécifique.» L'anthropologue évoque, en parallèle, les destructions de tombeaux de saints soufis par Al-Qaïda. «Ces destructions relèvent d'une volonté délibérée de supprimer toute trace de soufisme au Yémen, tandis que les attentats perpétrés par Daech dans les mosquées de Sanaa visent à semer la mort parmi les chiites», explique-t-il. La majeure partie des destructions étant l'œuvre de la coalition dirigée par l'Arabie Saoudite, des spécialistes commencent à émettre l'hypothèse de frappes intentionnelles visant à



Photo : DR

raser la mémoire plusieurs fois millénaire du Yémen. «Ce qui est troublant, explique un archéologue, c'est que ce patrimoine est très visible et connu. Des destructions intentionnelles de la part des Saoudiens ne seraient pas surprenantes étant donné qu'ils détruisent leur propre patrimoine religieux. Autour de la Kaaba, des travaux sont effectués alors que se trouvent des temples successifs très anciens antérieurs à l'islam. Je serais donc enclin à penser qu'il y a bel et bien une volonté de détruire le patrimoine yéménite.» Lamy Khalidi, archéologue et chercheuse au CNRS, pointe, à son tour, la volonté de l'Arabie Saoudite de s'en prendre à ce qui est antéislamique : «Étant donné qu'une liste de monuments à éviter a été transmise à la coalition par plusieurs parties, ces frappes ne peuvent être qu'intentionnelles.» Cela vient confirmer que les intérêts économiques et stratégiques de l'Occident priment sur la critique de la doctrine wahhabite et d'une agression dont ces pays sont complices. Est-il besoin de rappeler que le royaume saoudien a commencé à détruire son propre patrimoine historique depuis déjà longtemps. Le rythme des destructions s'est même accéléré ces dernières années.

En 2014, l'Islamic Heritage Research Foundation (La fondation sur l'héritage islamique) estimait que 98% du patrimoine religieux et historique du royaume avait été anéanti. La Fondation avance le chiffre de 400 à 500 sites rasés.

Parmi les symboles de l'histoire musulmane que les wahhabites ont fait disparaître : la tombe de Fatima, la fille du Prophète (QSSSL), la tombe de son neveu Hassan Ibn Ali, fils de Fatima et d'Ali. Le wahhabisme a même projeté de s'attaquer à la tombe du Prophète Mohammed (QSSSL), considérée comme faisant l'objet d'idolâtrie ! Les dirigeants du royaume ont presque totalement effacé le passé de leur propre pays. Des villes comme La Mecque et Médine ont été complètement remodelées, la volonté de modifier intégralement l'architecture concernant avant tout les sites religieux. Le journal anglais *The Independent* a fait remarquer, en 2014, que les villes qui existent aujourd'hui sont devenues une «version moyen-orientale de Las Vegas». Comme si «les Saoudiens voulaient effacer l'histoire de la surface de la terre» (Ali Al-Ahmed, directeur de l'Institut des affaires du Golfe à Washington DC, cité par le magazine *Time*).

La doctrine religieuse qui fonde le régime saoudien, le wahhabisme, a conduit à une quasi-éradication du passé préislamique, mais aussi islamique (destruction de la plupart des tombes de la famille et des compagnons du Prophète, des mosquées les célébrant, destruction des constructions de l'époque ottomane). Tout cela explique pourquoi l'Arabie Saoudite éprouve comme un plaisir pervers à cibler le patrimoine plusieurs fois millénaire de son voisin yéménite. Un autre crime de guerre...

Hocine T.

NOUVEAU NUMÉRO DE LA REVUE ÉTUDES ALGÉRIENNES D'ORAN

Douze contributions sur la poésie, le roman et la critique au menu

Le laboratoire Discours littéraire en Algérie, de l'université Ahmed-Ben-Bella d'Oran, a publié un nouveau numéro de sa revue scientifique *Études algériennes* qui contient 12 contributions sur la poésie, le roman et la critique, signées par des spécialistes.

Dans son éditorial, le directeur du laboratoire, cheikh Bougherba, a souligné que cette revue «vise à offrir aux chercheurs, hommes de lettres et critiques une matière scientifique mettant en exergue les méthodes des genres permettant au lecteur de prendre conscience de la structure de base de la littérature algérienne en particulier et arabe en général».

Ce numéro est riche en études et recherches scientifiques spécialisées, notamment dans les aspects de la culture algérienne, sa civilisation, avec

des outils modernes pour relancer la pensée méthodologique et son développement, diversifier ses outils... Parmi les sujets proposés dans ce numéro figure une étude sur «La dimension sémantique des locutions du discours politique algérien à travers la Proclamation du 1^{er} Novembre 1954», de la chercheuse Hamidi Z'hour, ou encore celle de l'écrivain algérien Abdelmalek Mortad sur «La culture et ses centres civilisationnels à l'Ouest algérien». L'universitaire Abdelkader Fidouh, lui, s'est intéressé à l'appel de la conscience chez Abdelmalek Mortad.

Ce numéro comporte également des études sur la poésie algérienne, la sémiotique de la narration dans le roman de Mohammed Meflah, la sémiotique du roman populaire, plus d'autres articles sur le discours de la critique arabe et occidentale.

SIGNATURE D'UNE CONVENTION ENTRE LE CRASC D'ORAN ET L'UNESCO

Éducation et activités scientifiques au programme

Le Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc) d'Oran vient de signer une convention avec la commission Unesco Algérie, visant à développer des activités scientifiques dans le domaine de l'éducation, a fait savoir le directeur de cet établissement.

Belkacem Bezenine, directeur du Crasc d'Oran, précise que cette convention, récemment signée avec la commission Unesco Algérie, dont la présidente est la ministre de l'Éducation nationale, M^{me} Nouria Benghebrit, porte sur un programme d'activités scientifiques (études, enquêtes, colloques, conférences...). La signature de la convention souligne, selon lui, l'intérêt déjà très prononcé du Centre vis-à-vis de l'éducation.

L'éducation figure ainsi en tête de liste, parmi les axes prioritaires du Crasc pour la période 2016-2020, a-t-il ajouté. Plusieurs thèmes de colloques et d'études ont déjà été arrêtés, tels que «Le décrochage scolaire», «La violence dans le milieu scolaire», «L'approche par compétence», «L'évaluation des programmes»... Il s'agit, par ailleurs, de créer une chaire de l'éducation et une autre de l'alphabétisation, plus la création d'un laboratoire de recherche, au sein du Crasc, les trois spécialisés dans les thématiques en rapport avec l'éducation, ainsi que la création d'une plateforme électronique de formation. En outre, le Crasc participera à la mise en place, à l'horizon 2017, d'un observatoire de l'éducation et de la formation qui sera implanté à Alger, organisme qui dépendra des ministères de l'Enseignement supérieur, de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle, avec notamment au programme le lancement d'une enquête sur la formation.

SITE ARCHÉOLOGIQUE ICHOUKANE DE FOUM TOUB, BATNA

Le décret de classification devrait bientôt paraître

Les démarches relatives à la classification du site archéologique Ichoukane, situé dans la commune de Fourn Touba (Batna) et appartenant à la période protohistorique numide ont été engagées, a annoncé la Direction de la culture. Le dossier portant classification de ce site en tant que patrimoine culturel et historique national protégé a été avalué récemment par la Commission nationale des biens culturels, a indiqué le directeur de la culture, Omar Kebbour.

Le même responsable a rappelé que la non-détermination des limites du site avait empêché, en 2014, l'aboutissement d'une première tentative de classification. Une commission de spécialistes en archéologie avait dernièrement inspecté le site, a encore précisé Omar Kebbour, soulignant que le décret de classification devrait paraître, à l'issue de la finali-

sation des démarches, au *Journal officiel*. La classification est un pas vers la valorisation du tourisme dans la région, a indiqué, de son côté, le président de l'APC de Fourn Touba, Ali Deragla, qui a fait état, dans cette optique, d'une proposition d'ouverture d'une route de deux kilomètres entre les deux villages de Timerdjine et Thaguelmouneth en passant par Ichoukane, ce qui réduira à 12 et 10 km les distances séparant Fourn Touba de respectivement Oued Taga et Timgad (actuellement de 40 et 30 km). Une voie de trois kilomètres — dont deux de piste difficilement carrossable — sépare le site du chef-lieu de la commune, a relevé le même élu. Situé dans un site naturel pittoresque, Ichoukane renferme notamment des sépultures mégalithiques de forme circulaire de 6 à 8 m de diamètre.

Actucult

LIBRAIRIE CHAÏB-DZAÏR, ALGER
Samedi 17 septembre à 16h30 :
Conférence animée par Cheikh El Mahroussa autour du thème «Histoire des quartiers d'Alger, Bab-El-Oued, histoire et patrimoine».

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, 28 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER

Jusqu'au 28 septembre :
Exposition de l'artiste-peintre Mourad Foughali.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA, BD AMIROUCHE

Jusqu'au 30 septembre : Pièces de théâtre et photos de scène.

De 9h à 17h.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER

Jusqu'au 29 septembre : «Genèse II, une collection qui s'agrandit». 147 artistes algériens et russes.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER

Jusqu'à la fin de l'année :

Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

MUSÉE NATIONAL DES

ANTIQUITÉS, ALGER

Jusqu'au 30 septembre :

Exposition «Voyage à travers le zelij - Les carreaux de faïence».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 ont débuté le 15

septembre 2016.

Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: icalgeri@esteri.it